

proviste mon bâton ferré et s'enfuit à toutes jambes dans la direction du village.

Le pauvre idiot, me prenant pour un sorcier, avait éloigné le troupeau, dans la crainte que je ne lui jetasse un sort, et s'était emparé de mon bâton pour m'ôter toute velléité de poursuite.

Ma gibecière étant pleine, je la posai à terre et m'assis sur l'herbe, le dos au soleil, pour attendre le retour de mon compagnon et l'issue de cette grotesque aventure. Je contemplai encore la rivière bleue, les flèches d'ardoise des clochers, qui scintillaient dans les buées de l'horizon ; les tourelles gothiques d'un vieux château juché sur un sommet lointain ; une petite fumée blanche qui se mouvait rapidement au long de la rivière, s'en éloignait, s'en rapprochait de nouveau et la traversait sur un viaduc, avec un grondement sourd suivi de sifflements aigus...

Un bruit de sabots et de voix discordantes succéda tout à coup au murmure des rails. Je me levai : c'était le pâtureau avec mon *alpin-stok*, accompagné de Charles et d'un homme rouge et moustachu, qui parlait très haut en agitant un énorme rotin. Ils venaient à moi. Je m'avançai, prêt à pardonner au pauvre diable, dès qu'il m'aurait rendu mon bâton.

— Eh bien ! lui dis-je, vous voyez que vous vous êtes trompé et que je ne suis pas chasseur ?

— Ce garçon-là, cria le gros homme, est un imbécile ! Ah ! vous pouvez vous flatter de lui avoir fait une fière peur, avec vos champignons !

— Allons ! repris-je en voyant le berger tout confus. Il a cru bien faire ; laissez-le tranquille... Tout est bien qui finit bien....

— Hé ! mon pèlerin ! vous le soutenez, parce qu'il a failli vous lâcher ?... Mais, moi, je ne suis pas si crédule